



HAL
open science

Les importations de céramiques africaines à Lyon (sigillées claires, céramiques culinaires)

Eric Bertrand

► **To cite this version:**

Eric Bertrand. Les importations de céramiques africaines à Lyon (sigillées claires, céramiques culinaires). *Revue archéologique de l'Est*, 1996. hal-01879705

HAL Id: hal-01879705

<https://hal.science/hal-01879705>

Submitted on 24 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

47 | 1996

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'EST

DU PALÉOLITHIQUE
AU MOYEN ÂGE

 CNRS EDITIONS

LES IMPORTATIONS DE CÉRAMIQUES AFRICAINES À LYON (*Sigillées claires, céramique culinaire*)

Éric BERTRAND*

Lyon a toujours été considérée, notamment par J. W. Hayes (HAYES, 1980, p. 521), comme l'un des points extrêmes de pénétration des productions céramiques africaines en Gaule. Cette constatation est régulièrement confortée par l'ensemble des fouilles effectuées dans l'agglomération lyonnaise qui livrent de la céramique africaine en très petite quantité. La position géographique de Lyon, au terme de l'axe rhodanien, ne pouvait pourtant que favoriser la diffusion de ces productions qui arrivaient assez abondamment dans les ports de la Narbonnaise. Dans la concurrence des productions locales et régionales et le caractère essentiellement maritime de la diffusion des produits africains, on trouvera quelques explications à la rarefaction de la céramique africaine au Nord du delta du Rhône.

L'étude d'une catégorie de céramique très minoritaire nécessite des précautions méthodologiques. À Lyon, la céramique africaine ne dépasse jamais 5 % de la totalité d'un ensemble (en nombre de vases) ; il en résulte que les pourcentages obtenus peuvent varier de manière très sensible selon le protocole de comptage retenu ou sur des modifications mineures des données de base. D'autre part, la rareté de cette céramique contraint à choisir des ensembles de céramique importants, seuls susceptibles de fournir des quantités significatives d'importations africaines. Le plus souvent, ces ensembles sont des dépotoirs dont la formation sur de longues périodes pose des problèmes de datation et dont une partie non négligeable du contenu est résiduelle. C'est le cas des deux principaux dépotoirs de la rue des Farges (B19, E4) formés à partir de la fin du II^e siècle

ap. J.-C. et alimentés jusqu'au début du III^e siècle (DESBAT, 1984). Le dépotoir B19 (160-220 ap. J.-C.) a été découvert dans le péristyle de la Maison aux Masques et rassemblait plus de 6 400 tessons ; beaucoup plus important, le dépotoir E4 (plus de 26 000 tessons) s'est constitué dans un entrepôt voisin (190-230 ap. J.-C.).

Le dépotoir de la Place Tolozan (parc Louis Pradel, rive droite du Rhône, à hauteur de la place des Terreaux) provient quant à lui du comblement d'un égout sous voie ; il est daté du second tiers du III^e siècle ap. J.-C. (en l'absence d'inventaire général, son volume n'est pas précisément connu). Pour le site du Verbe Incarné, deux dépotoirs ont pu être exploités. Le premier (Verbe 1 : 9 632 tessons) qui formait le comblement d'une citerne de la zone III est daté de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. (110-150 ap. J.-C.) (JEGADEN, 1986). Le second (Verbe 2 : 6 248 tessons), constitué par les couches d'abandon d'une unité d'habitation (parcelle 2), correspond en chronologie à la ruine de l'ensemble du site (260-290 ap. J.-C.) (GODARD, 1992).

La fouille de l'avenue Adolphe Max (VILLEDEU, 1985a ; 1990) a démontré la permanence d'une occupation sur la rive droite de la Saône (quartier cathédral) depuis le II^e siècle ap. J.-C. ; elle nous fournit les contextes tardifs nécessaires à l'étude de la céramique du Bas-Empire. D'autres ensembles, moins importants et moins bien documentés (Hauts-de-Saint-Just, église Saint-Just, rue de la Quarantaine, îlot Vieille Monnaie) ont contribué à l'élaboration et à l'illustration d'un tableau d'ensemble des importations de céramiques africaines.

*Laboratoire de Céramologie (CNRS UPR 7524), 7, rue Raulin, 69007 LYON.

La comparaison avec des sites mieux approvisionnés et notamment Ostie, où l'étude de la céramique africaine est plus avancée, nous permettra de contrôler la cohérence des résultats obtenus à Lyon.

LA SIGILLÉE CLAIRE A

La sigillée claire A apparaît assez précocement sur les côtes de la Narbonnaise et dans l'arrière-pays proche du littoral. Dès l'époque flavienne, l'établissement gallo-romain de Saint-Julien-lès-Martigues a reçu quelques-unes des premières formes de sigillée claire A (Hayes 3, 8a), mais les sigillées italiques et gauloises sont encore très largement majoritaires (RIVET, 1984, p. 24-25). En Arles, les importations africaines sont bien représentées dès la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. et deviennent majoritaires dans le courant du II^e siècle ap. J.-C. (PITON, 1988, p. 88). Le constat est le même à Narbonne où la sigillée claire A remplace les productions de la Graufesenque dans la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. (SOLIER *et alii*, 1991, p. 89).

À Lyon, aucun contexte de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. n'a livré d'importation africaine. Les dépôts de la première moitié du II^e siècle ne nous fournissent que quelques tessons de céramique culinaire ; la sigillée claire A est encore absente. Les premières formes produites en sigillée claire A (Hayes 3, 4a, 5, 6a), dont la diffusion s'interrompt autour du milieu du II^e siècle ap. J.-C., ne semblent pas avoir été importées à Lyon en quantité significative ; nous n'en retrouvons aucune trace, même résiduelle, dans les ensembles de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

C'est parmi le matériel de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. que la sigillée claire A fait son apparition. Il existe donc un décalage chronologique important (environ 80 ans) entre le début de l'approvisionnement en sigillée africaine des ports de la Narbonnaise et les premiers témoignages de l'arrivée de cette céramique à Lyon. Le répertoire des formes découvertes à Lyon est réduit (*cf.* fig. 10) ; il est principalement composé de bols (Hayes 8a, 9a) et de coupes (Hayes 6, 11, 34), le type Hayes 9a étant le plus fréquent. Les importations de sigillée claire A atteignent leur apogée dans le courant de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. ; elles ne dépassent cependant jamais 5 % de l'ensemble des céramiques fines (fig. 1).

Bien que le site d'Ostie ait bénéficié d'une position tout à fait privilégiée pour le commerce avec l'Afrique du Nord, les résultats des fouilles des thermes du Nageur nous offrent des possibilités de comparaison aussi précises qu'intéressantes. La sigillée africaine est importée à Ostie dès la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. ; il s'agit essentiellement, comme à Pompéi (CARANDINI, 1977, p. 23-24), de formes fermées. C'est durant la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. qu'arrivent

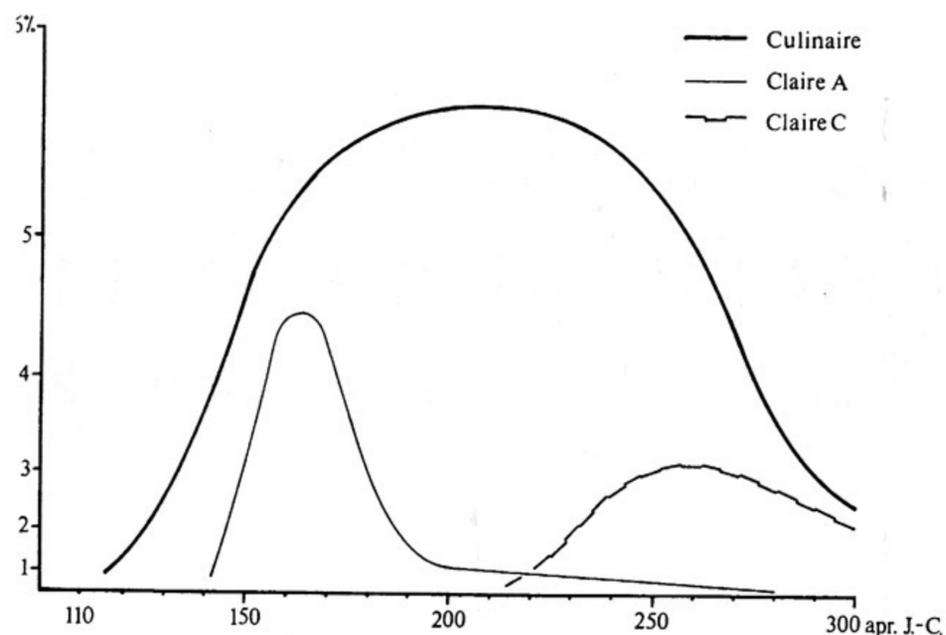


Fig. 1. Courbes restituées des fréquences relatives. Pourcentages des sigillées claires A et C par rapport aux autres céramiques fines, de la céramique culinaire par rapport aux autres céramiques culinaires.

les formes ouvertes précoces (Hayes 3, 8a) et la céramique culinaire (Hayes 23a et b).

La couche III de l'aire XXV (Ostie IV ; 190-230 ap. J.-C.) nous fournit un ensemble important pour une période chronologique identique aux grands dépotoirs d'abandon de la rue des Farges. Si l'on excepte la présence, en position dominante, du type Hayes 26 inconnu à Lyon, et une plus grande variété de vases, la répartition des formes s'approche de celle des ensembles lyonnais avec la domination des bols Hayes 9a et 8a (fig. 2, 3 et 4).

Outre l'absence des formes les plus précoces, et une apparition tardive de la sigillée claire A, on remarque que les contextes du III^e siècle ap. J.-C. (E4, Verbe 2) n'ont livré presque aucune forme de sigillée claire A dite tardive (sigillée claire A^{1/2} et A² d'A. Carandini) (fig. 10, nos 6, 7). Ainsi, des formes parfois abondantes sur le pourtour méditerranéen tel que le type Hayes 26 à Ostie (fig. 4), ou encore le type Hayes 27 majoritaire en Arles (64 %) dans la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. (PITON, 1988, p. 82), ne sont pas connus à Lyon. De même, les variantes tardives (Hayes 8b, 9b) des bols les plus fréquents ne sont pas représentées. Il semblerait donc que les types de sigillée claire A dont la production aurait débuté après 150 de notre ère ne soient pas parvenus à Lyon, et que les importations de sigillée claire A aient quasiment cessé à la fin du II^e siècle ap. J.-C.

LA SIGILLÉE CLAIRE C

Le hiatus chronologique important qui a pu être constaté entre le début de la production de la sigillée claire A en

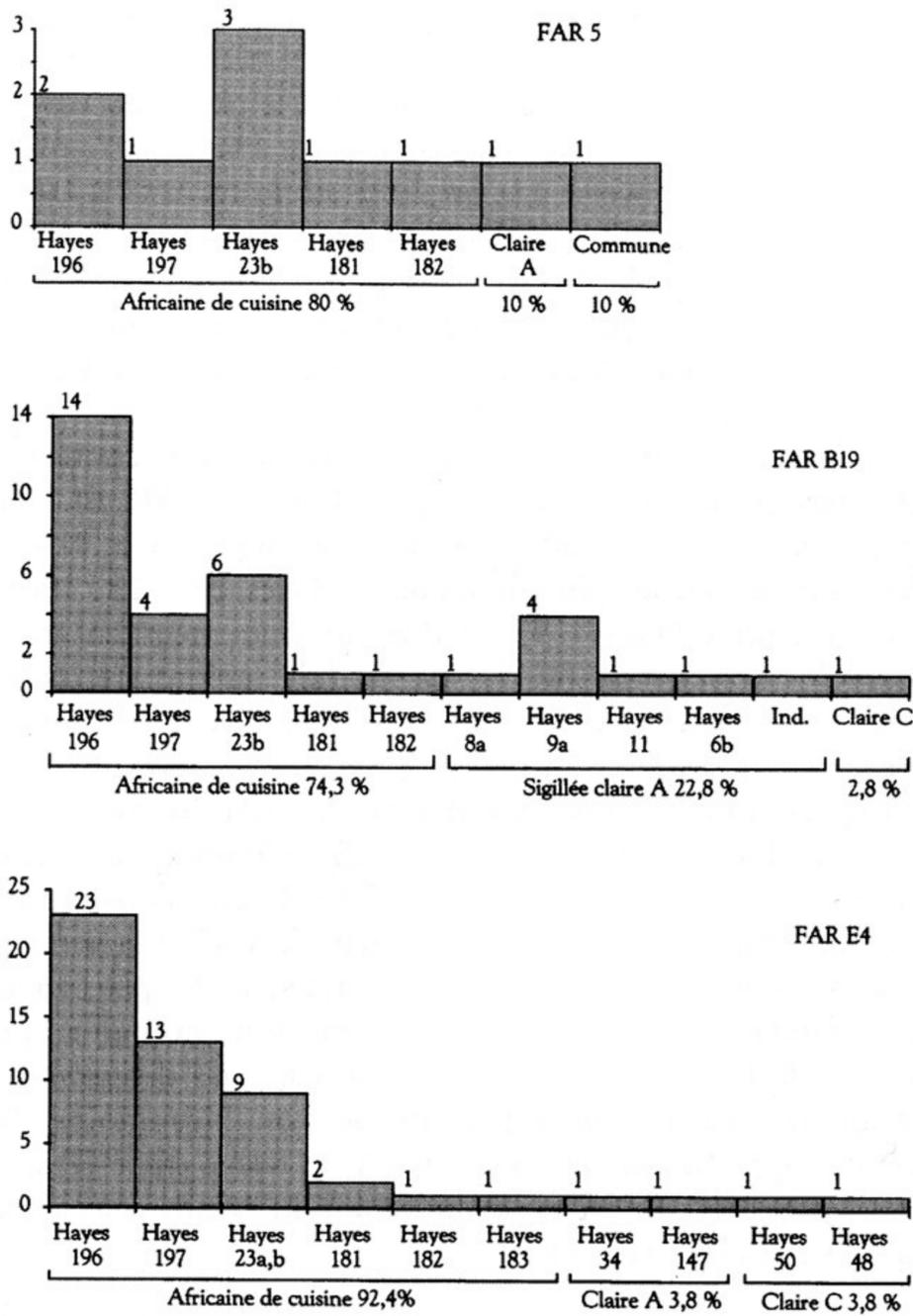


Fig. 2. Histogrammes des fréquences absolues (nbre de vases). Répartition par types de la céramique culinaire africaine dans trois ensembles de la rue des Farges : FAR 5 (II^e s. ap. J.-C.), B19 (160-220 ap. J.-C.), E4 (190-230 ap. J.-C.).

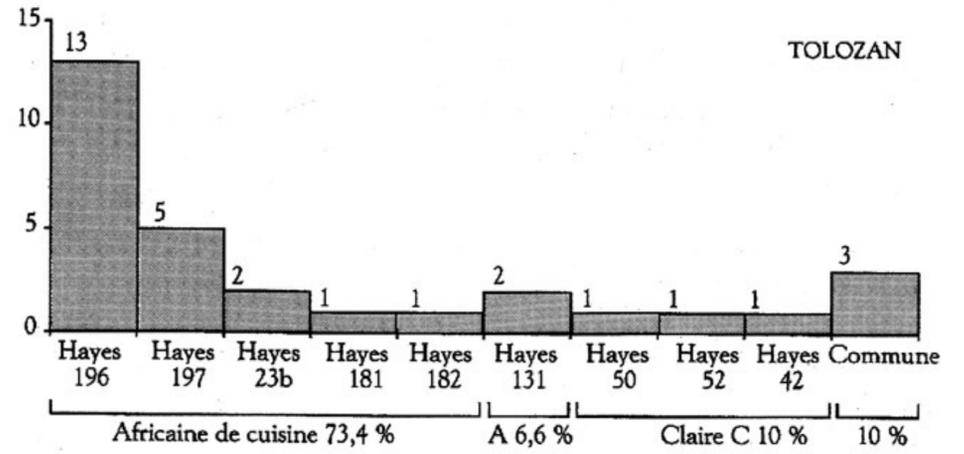


Fig. 3. Histogramme des fréquences absolues (nbre de vases). Répartition par types de la céramique culinaire africaine de la place Tolozan (240-270 ap. J.-C.).

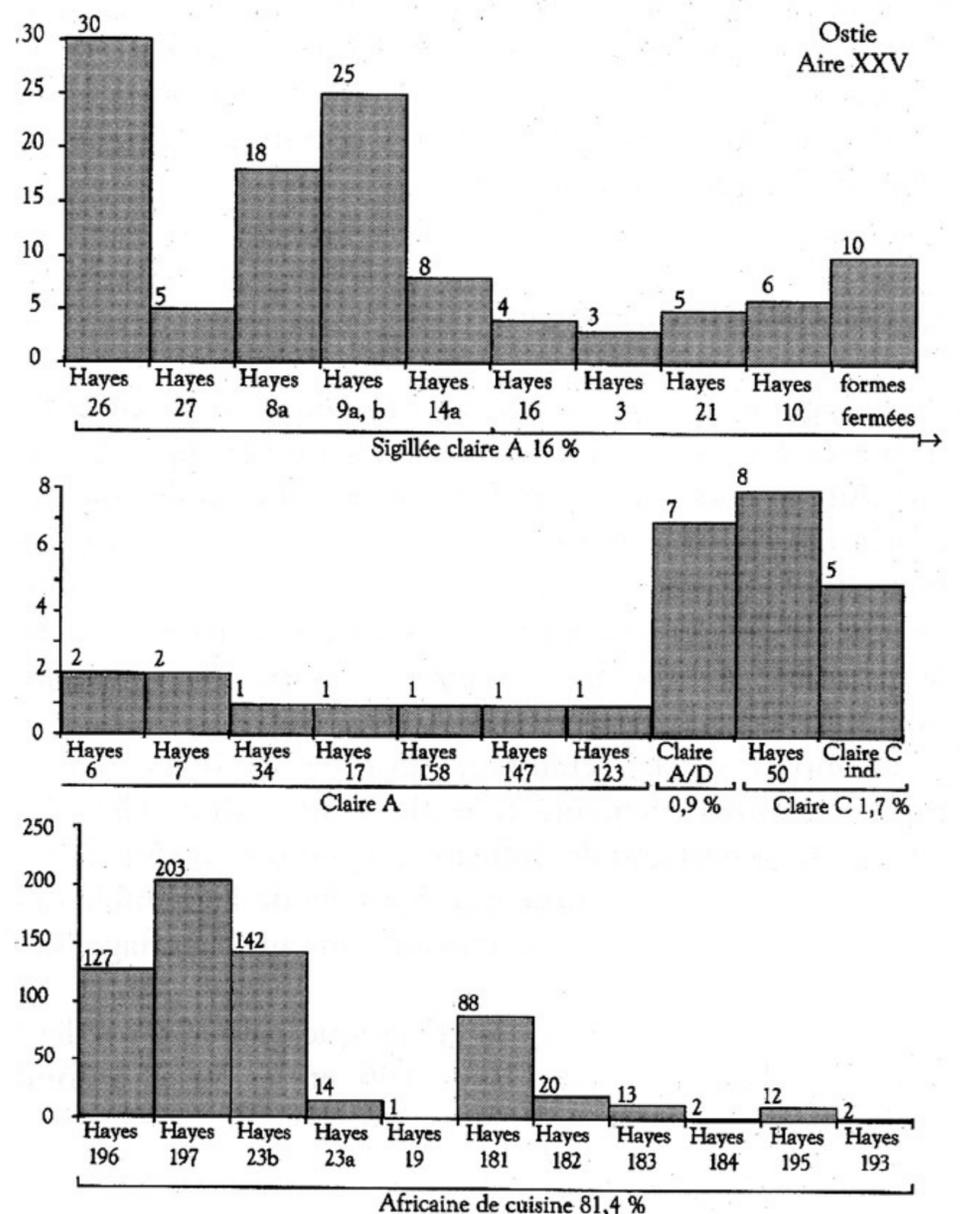


Fig. 4. Histogrammes des fréquences absolues (nbre de vases). Ostie, les thermes du Nageur, répartition par types des sigillées claires et de la céramique culinaire d'origine africaine, couche III (190-230 ap. J.-C.).

Zeugitane et son importation à Lyon paraît presque inexistant pour la sigillée claire C. Les dépotoirs d'abandon de la rue des Farges (B19, E4) permettent de situer l'arrivée de la sigillée claire C dans les années 210/230 ap. J.-C. L'éventail des formes qui nous sont parvenues demeure néanmoins limité à quelques types courants (cf. fig. 11) : principalement des plats Hayes 50 et plus rarement d'autres types de plats moins profonds (Hayes 42, 45) ainsi que des coupes à marli (Hayes 44, 52). L'abondance du plat Hayes 50 est confirmée sur la plupart des sites et notamment à Ostie (fig. 4).

C'est dans le cours du III^e siècle ap. J.-C. que les importations de sigillée claire C atteignent leur plus haut niveau, mais elles ne représentent qu'une part très faible de l'ensemble des céramiques fines, autour de 3 % (cf. fig. 1). Plusieurs contextes de la seconde moitié du IV^e siècle nous livrent encore quelques formes de sigillée claire C, notamment des plats Hayes 50 de facture plus grossière (1).

LA SIGILLÉE CLAIRE D

Les informations qui nous permettraient de décrire précisément la chronologie et la quantité de sigillée claire D parvenue à Lyon font encore défaut. La plupart des sites auxquels nous faisons références sont manifestement abandonnés dans la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. On peut néanmoins affirmer que la sigillée claire D prend le relais de la sigillée claire C après 350 ap. J.-C. (VILLEDEIU *et alii*, 1990). Les formes que l'on rencontre le plus souvent sont les types Hayes 73, 67/71, 80a, 99, 103 et 91d (VILLEDEIU, 1985a, p. 42-46), ce dernier type, daté de la première moitié du VII^e siècle ap. J.-C., perpétuant à Lyon les derniers vestiges de la tradition céramique antique au cœur de l'époque mérovingienne.

LA CÉRAMIQUE CULINAIRE

La grande majorité de la céramique fine africaine importée à Lyon est à vocation culinaire (2) (fig. 12, 13, 14). Aux II^e et III^e siècles ap. J.-C., cette céramique culinaire représente de 70 à 90 % des importations africaines. C'est peut-être la relative abondance de cette catégorie qui nous permet de déceler son apparition sur les sites lyonnais dans la première moitié du II^e siècle de notre ère, quelques décennies avant la sigillée claire A (3).

L'impact de la céramique africaine culinaire sur le marché lyonnais demeure cependant très réduit. Dans les années de sa plus grande diffusion à Lyon (entre 150 et 250 ap. J.-C.), elle ne constitue que 5 à 6 % de l'ensemble des céramiques destinées à la cuisson ou au chauffage des aliments (cf. fig. 1).

Trois formes dominent la céramique culinaire par leur fréquence : le couvercle Hayes 196 et les vases à fond

bombé Hayes 23b et Hayes 197 (le type 23a est assez peu diffusé après le milieu du II^e siècle ap. J.-C.). Pendant les trois premiers tiers du II^e siècle ap. J.-C., le plat à feu Hayes 23 est mieux représenté que la marmite Hayes 197, mais cette tendance s'inverse à la fin du II^e siècle ap. J.-C. à Lyon comme à Ostie (cf. fig. 4) ou encore Narbonne (SABRIÉ, SOLIER, 1987, p. 104-124). Bien moins nombreux, le plat Hayes 181 ou le couvercle 182 apparaissent néanmoins très régulièrement dans les contextes de la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C. (fig. 5 et 6).

En réunissant les céramiques culinaires des contextes d'abandon de la rue des Farges (horizon FAR 6), on peut ébaucher une étude métrologique (fig. 7, 8 et 9) sur les trois formes les plus fréquentes (Hayes 197, 23, 196). Les marmites Hayes 197 se divisent clairement en trois modules principaux (fig. 7). Le module majoritaire est le plus petit (entre 16 et 22 cm d'ouverture) ; les autres modules se répartissent en proportion décroissante avec l'augmentation du diamètre d'ouverture (24-26 cm et 33-35 cm). Pour le plat à feu Hayes 23, le module le mieux représenté est un module moyen (20 à 27 cm d'ouverture) de plus grande ouverture que les marmites (c'est la surface qui est privilégiée plutôt que la profondeur) ; des plats à feu de grande taille (au-delà de 30 cm) sont courants. Le couvercle Hayes 196 couvre une plus grande diversité de diamètres, de 12 cm à plus de 40 cm. Néanmoins, la plupart ont un diamètre de couverture relevé entre 20 cm et 28 cm. Des couvercles de dimension inférieure sont aussi nombreux (14 à 18 cm).

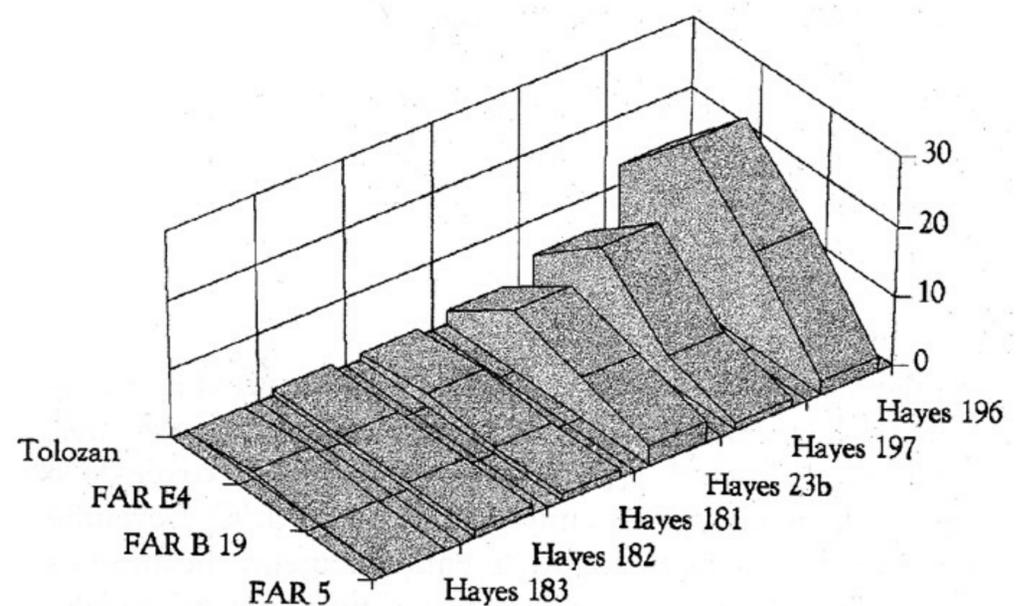


Fig. 5. Histogramme des fréquences absolues (nbre de vases). La céramique africaine culinaire : répartition par types dans les contextes de la rue des Farges FAR 5 (II^e s. ap. J.-C.), B19 (160-220 ap. J.-C.), E4 (190-230 ap. J.-C.) et place Tolozan (240-270 ap. J.-C.).

1. Avenue Adolphe Max (F. Villedieu) et fouille de l'îlot Vieille Monnaie (L. Jacquin, Ch. Becker).

2. On regroupe dans cette catégorie la sigillée claire A *a strisce* de N. Lamboglia (Hayes 23, 181) et les *cooking wares* de J. W. Hayes (Hayes 191 à 200) dépourvus d'engobe.

3. Dépôt de la citerne du Verbe Incarné (Verbe 1), 110-150 ap. J.-C.

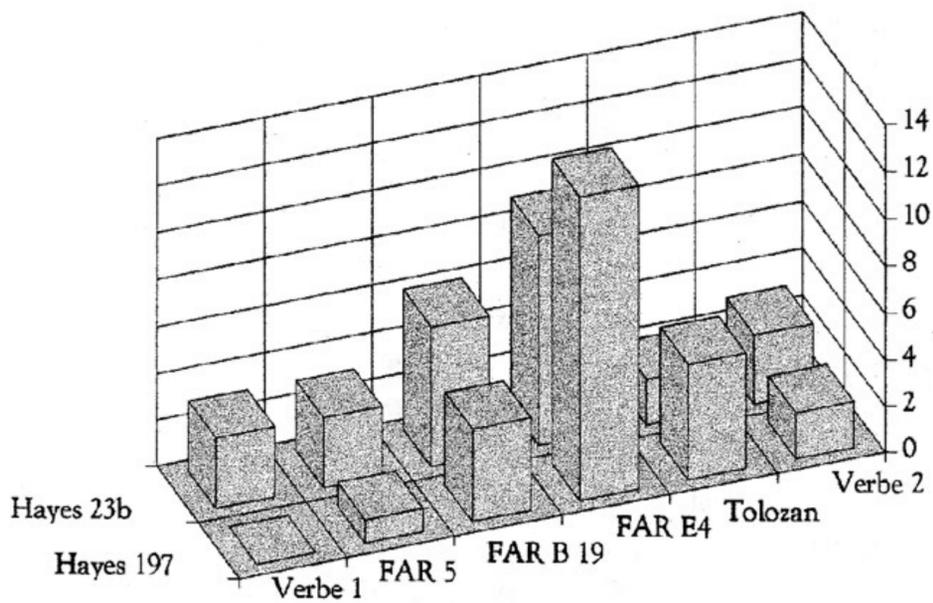


Fig. 6. Histogramme des fréquences absolues (nbre de vases). Les types Hayes 23b et 197 de la céramique culinaire dans les contextes de la rue des Farges FAR 5, B19, E4, place Tolozan, et du Verbe Incarné Verbe 1 (110-150 ap. J.-C.), Verbe 2 (260-300 ap. J.-C.).

En corrélant pour les types Hayes 197 et Hayes 23 les diamètres d'ouvertures et la hauteur de la carène, on peut aborder le sujet d'une manière différente. Dans le cas du plat à feu Hayes 23, l'accroissement du diamètre d'ouverture s'accompagne d'un approfondissement proportionnel de la carène ; le radar de corrélation correspondant (fig. 8) montre une spirale au développement régulier. Avec le même type de mesures prises sur la marmite Hayes 197, le radar de corrélation laisse apparaître une rupture dans la spirale autour d'un diamètre proche de 18 cm (fig. 9) ; au-delà de ce seuil, l'approfondissement du vase devient brusquement plus important. Les marmites de petites tailles ont donc une profondeur limitée (ration individuelle), tandis que les modules plus grands privilégient une grande contenance augmentée par un fond plus concave. Ainsi jusqu'à 40 % de la hauteur totale du vase se situe sous la carène pour les grands exemplaires alors que pour les vases les plus petits le fond bombé ne constitue que 20 à 25 % de la hauteur totale du vase.

LA CÉRAMIQUE COMMUNE

Une partie de la production de céramique africaine reste assez méconnue. Dépourvue d'engobe, elle ne peut être assimilée aux sigillées claires. En outre, ces céramiques n'étaient pas conçues pour passer sur le feu et leur répertoire typologique (formes fermées) semble plutôt les désigner comme des contenant. Les deux seuls exemples de

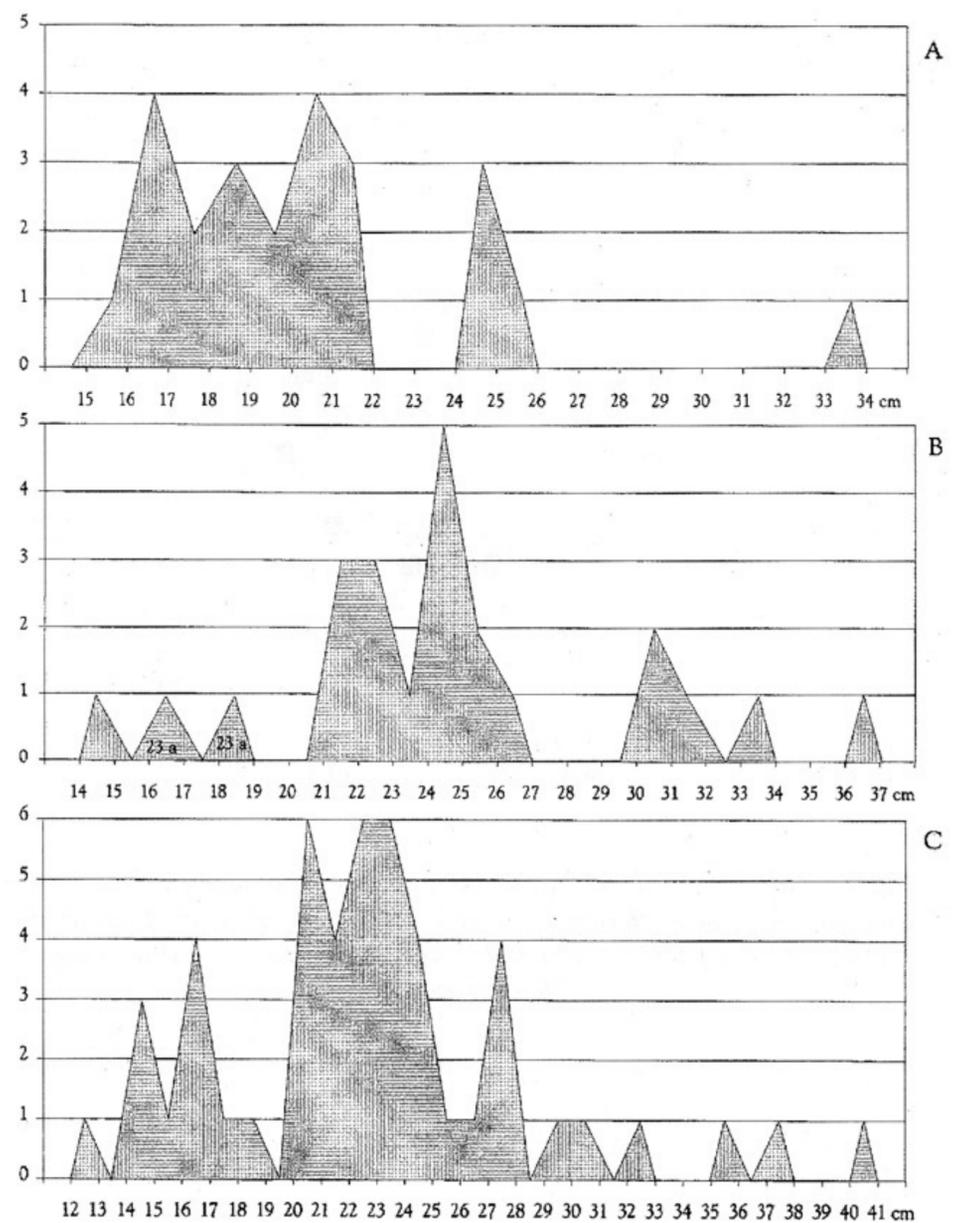


Fig. 7. Polygones des fréquences absolues. Diamètres au sommet de la lèvre des types Hayes 197 (A), Hayes 23 (B), diamètres maximaux des couvercles Hayes 196 (C). Céramiques culinaires africaines de l'horizon FAR 6 de la rue des Farges (fin II^e - début III^e siècles ap. J.-C.).

cette production connus à Lyon proviennent de la place Tolozan (fig. 14, nos 7 et 8).

Quand on essaie de définir un modèle d'approvisionnement de Lyon en céramiques africaines, on se retrouve effectivement dans le cas d'une aire de diffusion appauvrie, principalement en raison de l'éloignement des sites de productions et des centres d'importations maritimes. En cela la position de Lyon est sensiblement comparable à celle d'une cité comme Conimbriga (DELGADO, MAYET, MOUTHINO DE ALARCIO, 1975), qui a reçu bien moins de matériel d'origine africaine que les sites du Sud du Portugal. À Conimbriga, les importations de céramiques africaines ne débutent pas avant le milieu du II^e siècle ap. J.-C. et sont quantitativement proches de celles constatées à

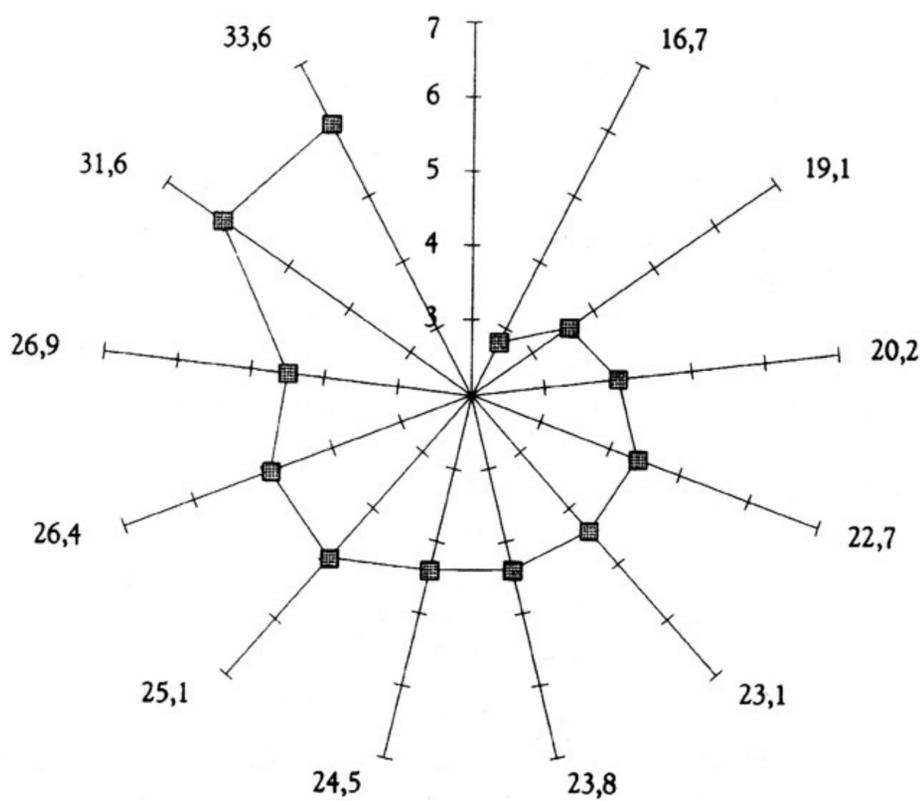


Fig. 8. Radar de corrélation des données : diamètre au sommet de la lèvre et hauteur de la paroi du sommet de la lèvre à l'arête inférieure de la carène prises, sur les types Hayes 23a et 23b de l'horizon FAR 6 (rue des Farges, 190-230 ap. J.-C.).

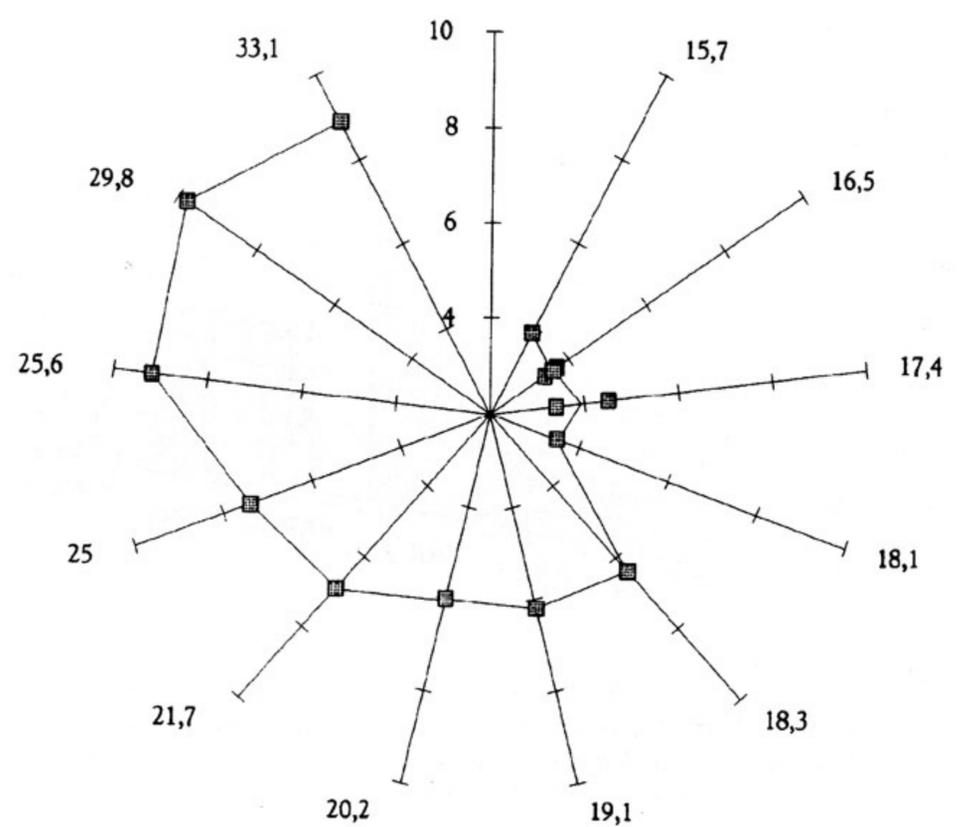


Fig. 9. Radar de corrélation des données : diamètre au sommet de la lèvre et hauteur de la paroi du sommet de la lèvre à l'arête inférieure de la carène, prises sur les types Hayes 197 de l'horizon FAR 6 et de la place Tolozan.

Lyon. Néanmoins, les premières formes de sigillée claire A qui peuvent être identifiées à Conimbriga sont des formes tardives.

Les raisons du faible taux de présence de la céramique fine africaine à Lyon ne sont pas uniquement géographiques. J. W. Hayes constate lui-même l'arrivée de quelques vases d'origine africaine (sigillée claire D) jusqu'en Grande-Bretagne par l'axe Rhône-Rhin. De toute évidence, Lyon – après avoir été longtemps un grand site producteur et exportateur de céramique fine – a été parfaitement pourvue par la production sigillée de la Gaule du Sud, et à partir du II^e siècle, par la sigillée claire B d'origine rhodanienne et la production de la Gaule du Centre. En reproduisant de manière plus ou moins fidèle des types bien connus de sigillée italique et gauloise qui étaient largement utilisés à Lyon, la sigillée claire africaine avait peu d'atouts pour trouver sa place sur le marché lyonnais.

La pauvreté du répertoire typologique peut s'expliquer en grande partie par la petite quantité du matériel en circulation à Lyon ; même sur des sites mieux desservis et parmi des ensembles de gros volume (Ostie, fig. 4), de nombreuses formes de sigillée africaine sont faiblement représentées.

Conçue pour d'autres habitudes alimentaires, la céramique culinaire africaine proposait, en revanche, une batterie de cuisine dont les qualités de conception et de finition étaient plus inhabituelles, et dont les formes n'avaient pas réellement d'équivalent. Principalement composées de pots à cuire (*ollae*), les productions locales étaient de facture plus grossière et étaient rarement engobées. Mais l'hypothèse d'une céramique culinaire d'importation plus attractive que les sigillées claires A et C est peut-être illusoire : sur tous les sites qui ont reçu de la céramique africaine, les productions culinaires sont toujours les plus abondantes.

Quant aux liens qui pourraient exister entre les importations de céramiques africaines et les denrées alimentaires de même origine, qu'elles auraient pu accompagner à Lyon, les éléments dont nous disposons sont ténus ; des études approfondies sur la diffusion des amphores africaines en Gaule seraient nécessaires. Cependant, il semble que la céramique africaine ait précédé les amphores qui n'atteignent Lyon, en quantité significative, qu'à partir de la fin du III^e siècle ap. J.-C. (VILLEDEU, 1985a, p. 43) ; là encore l'éloignement du littoral paraît être un facteur déterminant.

CATALOGUE

Sigillée claire A (fig. 10) :

- 1 - Hayes 8a/Lamb. 1a, rue des Farges, hors stratigraphie.
- 2 - Hayes 8a/Lamb. 1a, Hauts-de-Saint-Just, hors stratigraphie.
- 3 - Hayes 9a/Lamb. 2a, rue des Farges, B19, 160-220 ap. J.-C.
- 4 - Hayes 9a/Lamb. 2a, rue des Farges, B19, 160-220 ap. J.-C.
- 5 - Hayes 9a/Lamb. 2a, rue des Farges, B19, 160-220 ap. J.-C.
- 6 - Hayes 34/Lamb. 6, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 7 - Hayes 34/Lamb. 6, Hauts-de-Saint-Just, drain S3, 160-220 ap. J.-C.
- 8 - Hayes 6b/Lamb. 23a, rue des Farges, B19, 160-220 ap. J.-C.
- 9 - Hayes 147/Lamb. 13, Hauts-de-Saint-Just, bassin E, 135-165 ap. J.-C.
- 10 - Hayes 131/Lamb. 14a, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 11 - Hayes 131/Lamb. 14a, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 12 - Rue des Farges, B19, 160-220 ap. J.-C.
- 13 - Hayes 11/Lamb. 10, rue des Farges, B19, 160-220 ap. J.-C.
- 14 - Hayes 124/Lamb. 16bis, Verbe Incarné, zone BIX, G3, couche 1, fin II^e-fin III^e siècles ap. J.-C.

Sigillée claire C (fig. 11) :

- 1 - Hayes 50/Lamb. 40, rue de la Quarantaine, III^e siècle ap. J.-C.
- 2 - Hayes 50/Lamb. 40, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 3 - Hayes 49, rue de la Quarantaine, III^e siècle ap. J.-C.
- 4 - Hayes 48a, Verbe Incarné, III^e siècle ap. J.-C.
- 5 - Hayes 48a, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 6 - Hayes 44, Verbe Incarné 2, 260-300 ap. J.-C.
- 7 - Hayes 44, Verbe Incarné 2, 260-300 ap. J.-C.
- 8 - Hayes 52a/Lamb. 35, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 9 - Hayes 52b/Lamb. 35, église Saint-Just, SJ 10.800, 240-270 ap. J.-C.
- 10 - Hayes 45a/Lamb. 42, théâtre antique, hors stratigraphie.

Sigillée claire A/C (fig. 11) :

- 11 - Forme fermée, Verbe Incarné, zone BIV, E4, couche 1, 250-300 ap. J.-C.

Céramique culinaire (fig. 12) :

- 1 - Hayes 181/Lamb. 9, église Saint-Just, 10.900, 240-270 ap. J.-C.
- 2 - Hayes 181/Lamb. 9, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 3 - Hayes 181/Lamb. 9, église Saint-Just, 10.900, 240-270 ap. J.-C.
- 4 - Hayes 181/Lamb. 9, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 5 - Hayes 23a/Lamb. 10b, rue des Farges, A11.01, 180-230 ap. J.-C.
- 6 - Hayes 181/Lamb. 9, rue de la Quarantaine, hors stratigraphie.
- 7 - Hayes 23a/Lamb. 10b, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 8 - Hayes 23b/Lamb. 10a, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 9 - Hayes 23b/Lamb. 10a, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.

(fig. 13) :

- 1 - Hayes 23b/Lamb. 10a, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 2 - Hayes 23b/Lamb. 10a, rue des Farges, A11.01, 180-230 ap. J.-C.
- 3 - Hayes 197, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 4 - Hayes 197, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 5 - Hayes 197, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 6 - Hayes 197, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 7 - Hayes 197, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 8 - Hayes 197, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 9 - Hayes 197, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 10 - Hayes 197, rue de la Quarantaine, hors stratigraphie.

(fig. 14) :

- 1 - Hayes 183, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 2 - Hayes 196, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 3 - Hayes 196, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 4 - Hayes 196, Verbe Incarné 2, 260-300 ap. J.-C.
- 5 - Hayes 196, rue des Farges, E4, 190-230 ap. J.-C.
- 6 - Hayes 182, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.

Céramique commune (fig. 14) :

- 7 - Petit pot globulaire ansé, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.
- 8 - Forme fermée, place Tolozan, 240-270 ap. J.-C.

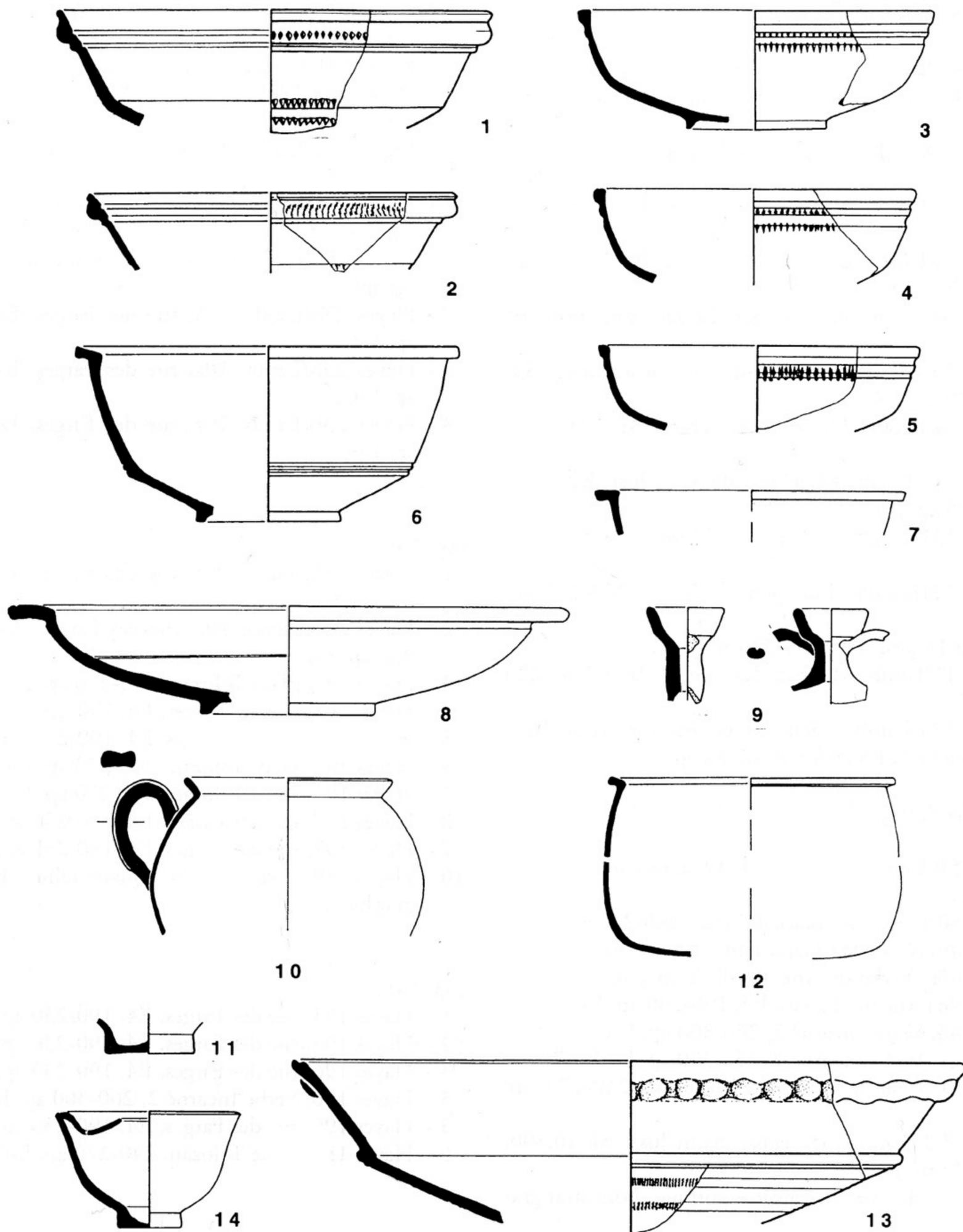


Fig. 10. La sigillée claire A. N^{os} 1-2 : Hayes 8a ; n^{os} 3 à 5 : Hayes 9a ; n^{os} 6-7 : Hayes 34 ; n^o 8 : Hayes 6b ; n^o 9 : Hayes 147 ; n^{os} 10-11 : Hayes 131 ; n^o 12 : indéterminé ; n^o 13 : Hayes 11 ; n^o 14 : atramentarium Hayes 124. Ech. 1/3.

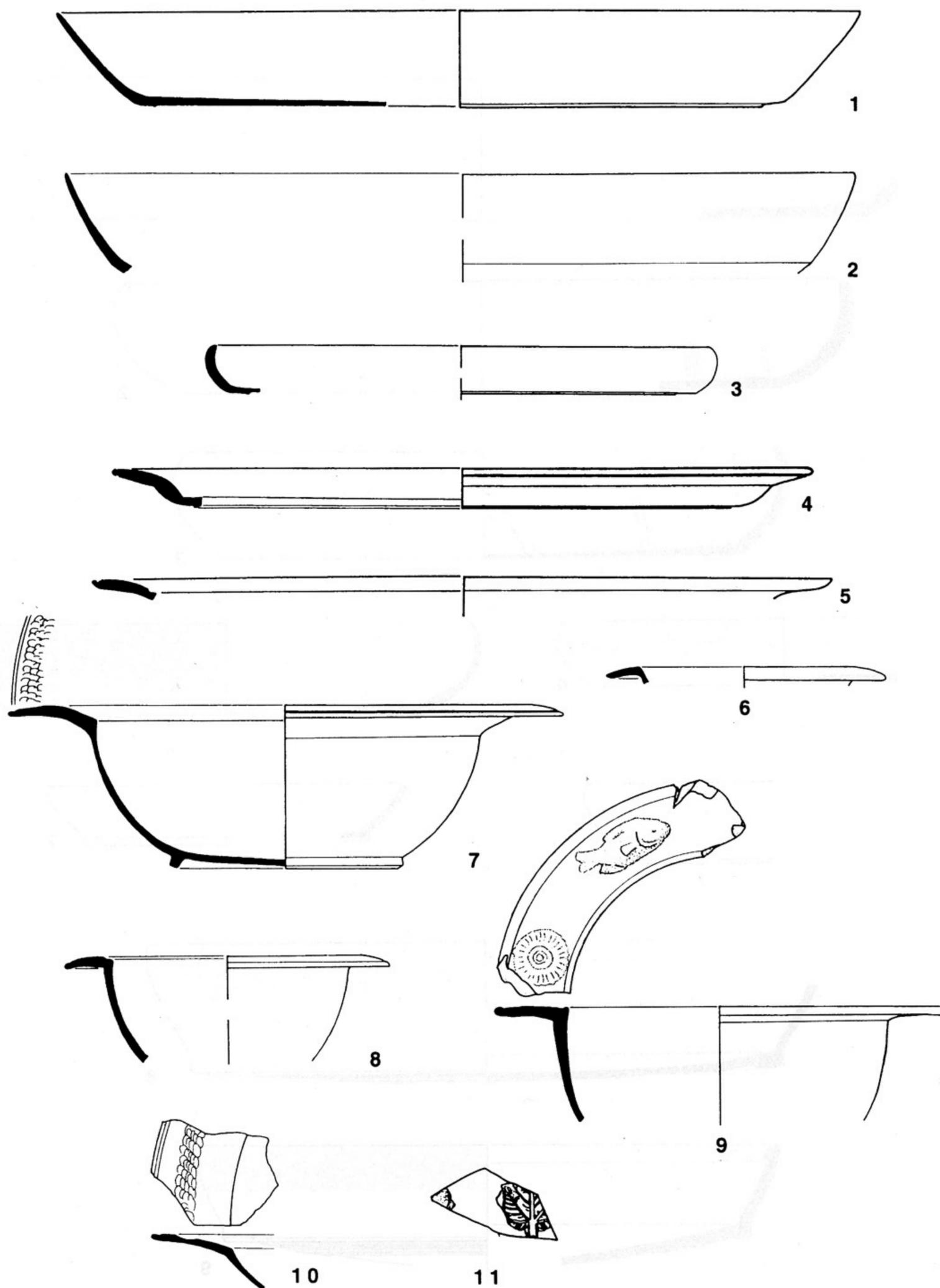


Fig. 11. *La sigillée claire C*. N^{os} 1-2 : Hayes 50 ; n^o 3 : Hayes 49 ; n^{os} 4-5 : Hayes 48a ; n^{os} 6-7 : Hayes 44 ; n^{os} 8-9 : Hayes 52 ; n^o 10 : Hayes 45a ; n^o 11 : A/C. Ech. 1/3.

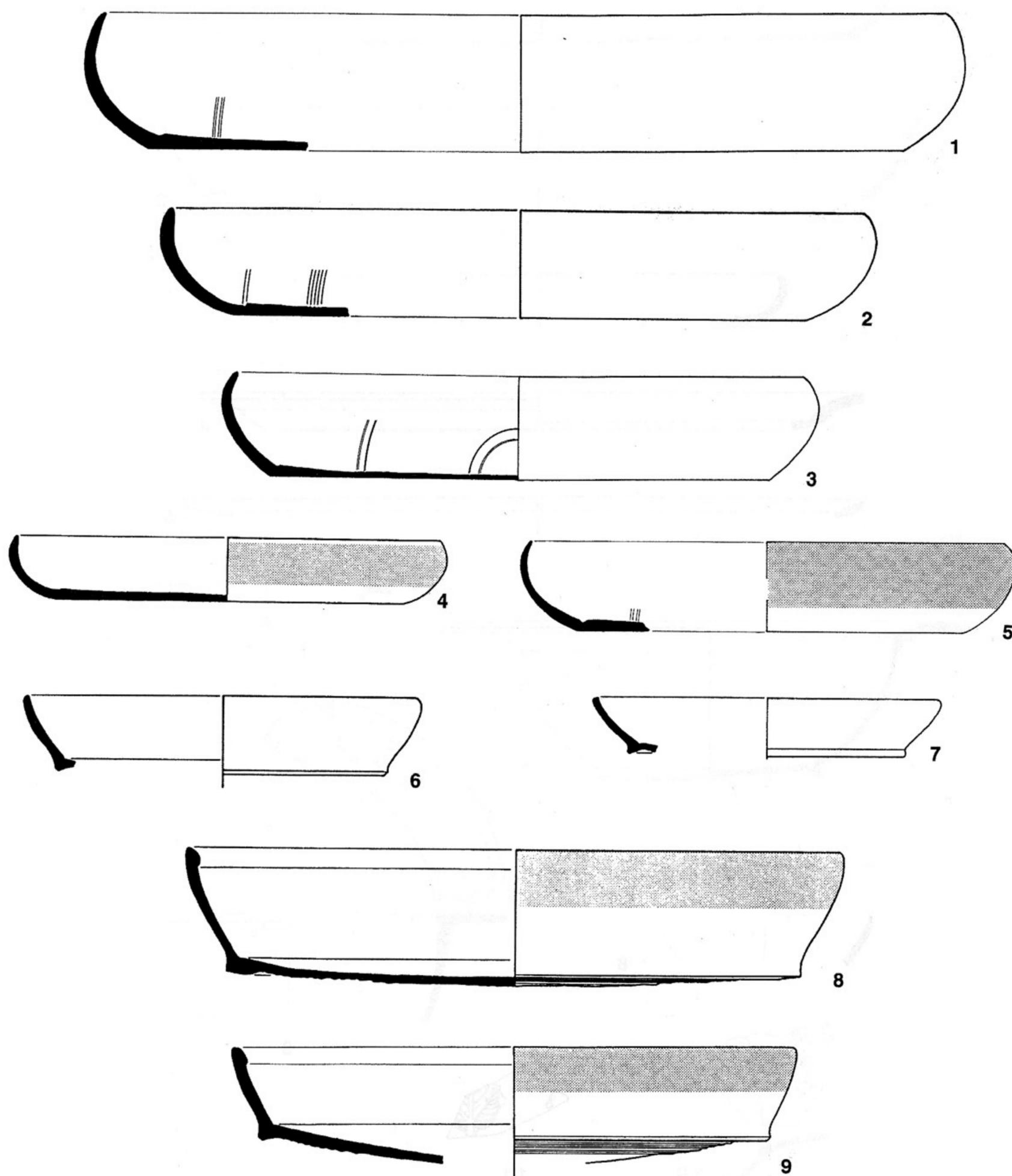


Fig. 12. La céramique culinaire. Nos 1 à 5 : Hayes 181 ; nos 6-7 : Hayes 23a ; nos 8-9 : Hayes 23b. Ech. 1/3.

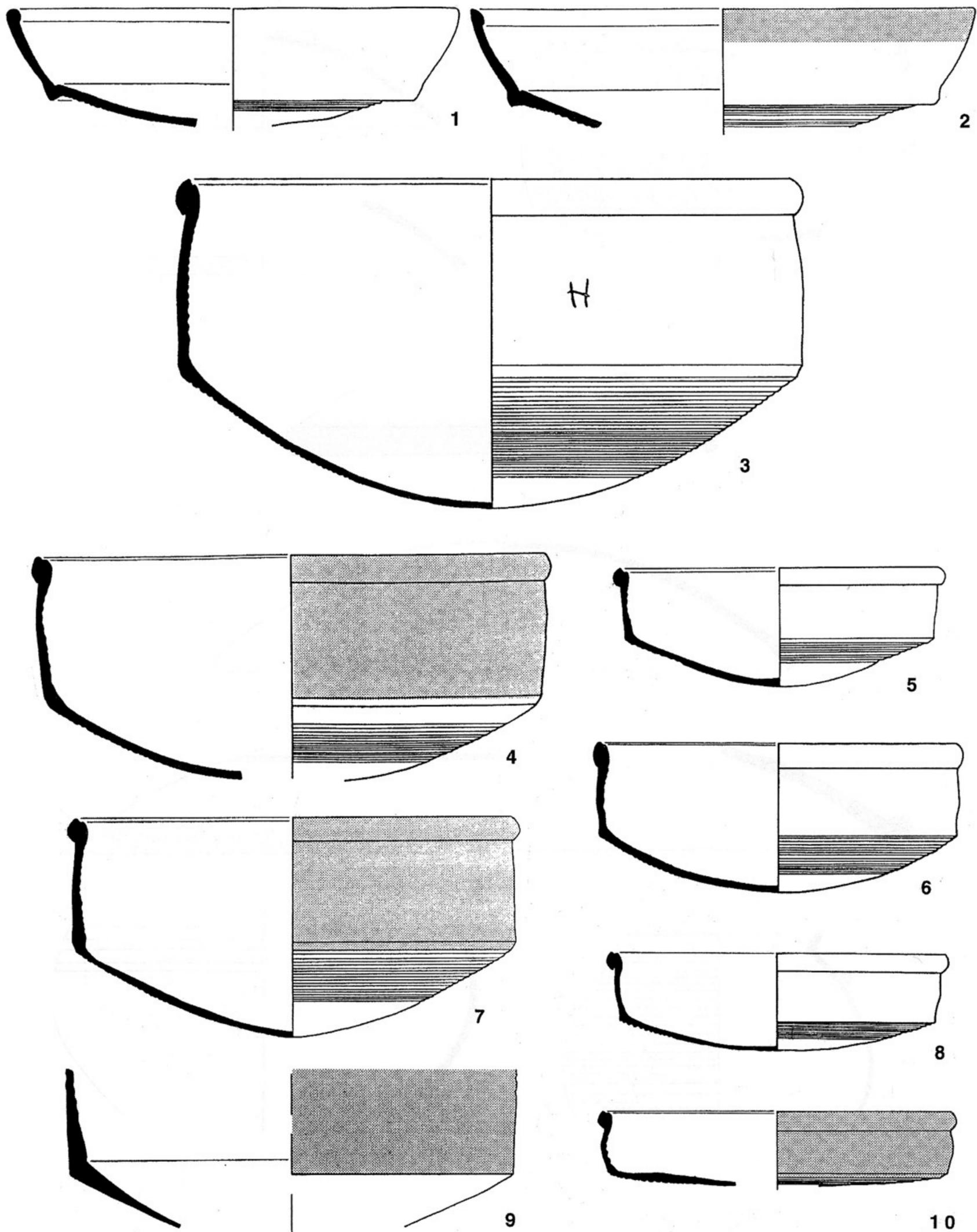


Fig. 13. La céramique culinaire. Nos 1-2 : Hayes 23b ; nos 3 à 10 : Hayes 197. Ech. 1/3.

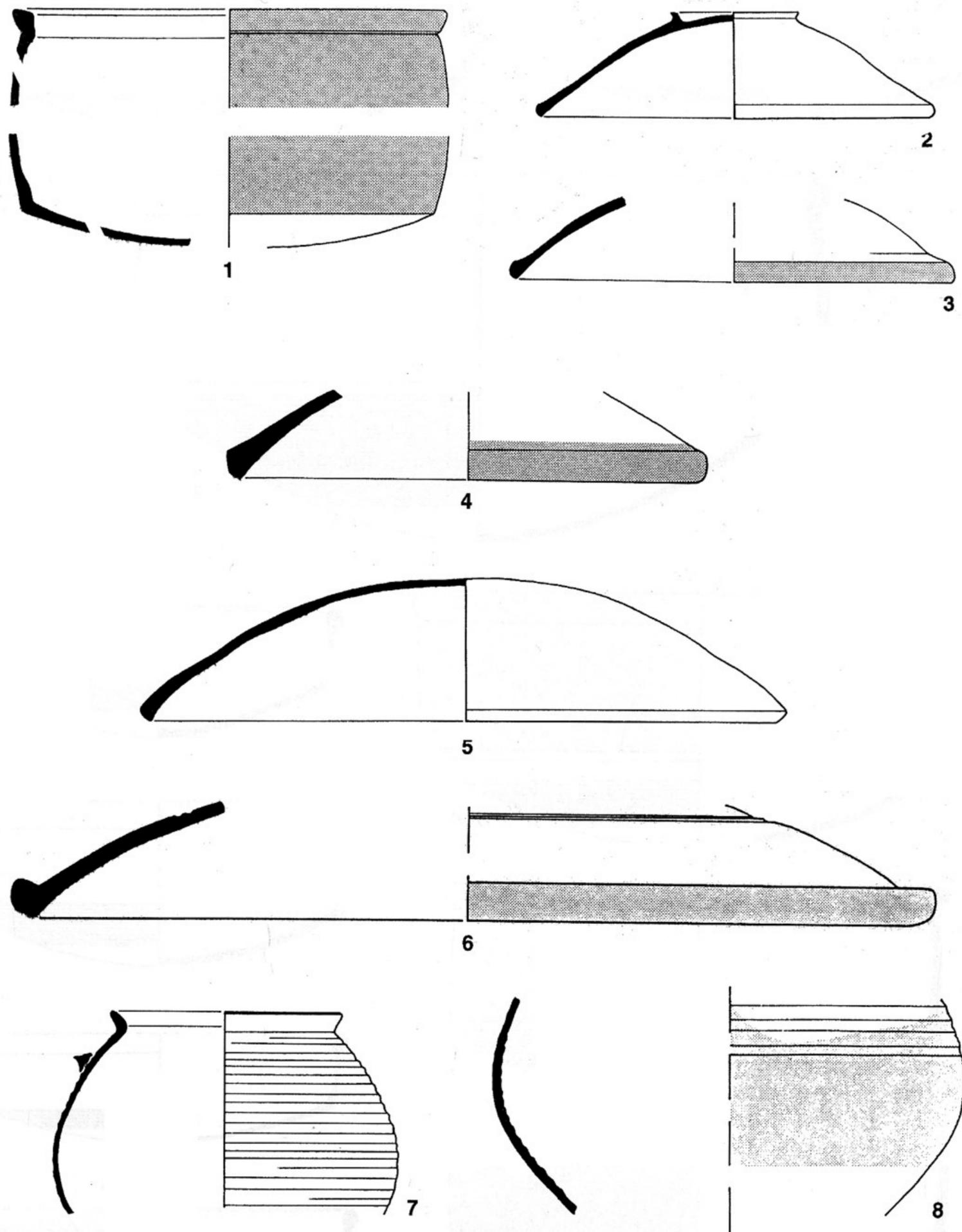


Fig. 14. La céramique culinaire. N° 1 : Hayes 183 ; n°s 2 à 5 : Hayes 196 ; n° 6 : Hayes 182 ; n°s 7-8 : céramique commune. Ech. 1/3.

Bibliographie

- BARAT Y., MOREZE D., VAN OSSEL P., 1993, « Variété et provenance des approvisionnements en céramique de la villa gallo-romaine de Limetz-Villez (Yvelines) », *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G., Versailles, 1993*, p. 183-190.
- BÉRAUD I., GÉRABA C., LANDURÉ C., 1991, « La Porte d'Orée : transformations et avatars d'un secteur portuaire à Fréjus (Var) », *Gallia*, 48, p. 165-228.
- BÉMONT C., 1989, « La céramique et les échanges commerciaux », *Glanum : cité grecque et romaine de Provence*, p. 68-73 (*Les Dossiers de l'archéologie*, 140).
- BERTRAND E., 1995, « Note sur une céramique africaine antique conservée au musée de Vienne », *Bull. de la Société des Amis de Vienne*, 90, 1, p. 31-32.
- BONIFAY M., PELLETIER J.-P., 1983, « Éléments d'évolution de céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse », *R.A.N.*, 16, p. 285-346.
- CARANDINI A., 1977, « La sigillata africana, la ceramica a patina cenerognola e a orlo annerito », *L'Instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, p. 23-24 (*Quaderni di Cultura Materiale*, 1).
- DELGADO M., MAYET F., MOUTHINO DE ALARCIO A., 1975, *Fouilles de Conimbriga, IV: Les sigillées*, Paris.
- DESBAT A., 1984, *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon, 1974-1980*, Lyon.
- FULFORD M. G., PEACOCK D. S. P., 1994, *Excavations at Carthage. The British Mission. The circular Harbour, north side. The Pottery*, II, 2, Oxford.
- GODARD C., 1992, Un faciès céramique de la fin du III^e siècle ap. J.-C. Site du Verbe Incarné à Lyon, Mémoire de Maîtrise dactylographié, Université Lyon 2.
- GODARD C., 1995, « Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du II^e siècle et du III^e siècle après J.-C. », *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G., Rouen, 1995*, p. 285-322.
- HAYES J. W., 1972, *Late Roman Pottery*, British School at Rome, Londres.
- HAYES J. W., 1980, *Late Roman Pottery*, A supplementary volume of the British School at Rome, Londres.
- JEGADEN M., 1986, La céramique commune du dépotoir (110-150 ap. J.-C.) du site le clos du « Verbe Incarné » à Lyon, Mémoire de Maîtrise dactylographié, Université Lyon 2.
- KAENEL G., 1981, « Céramiques romaines d'Afrique en Suisse occidentale », *Archéologie Suisse*, 4, 1, p. 22-28.
- LAMBOGLIA N., 1958, « Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara, I, tipi A e B », *Rivista di Studi Liguri*, 24, p. 257-330.
- LAMBOGLIA N., 1963, « Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara, II », *Rivista di Studi Liguri*, 29, p. 145-212.
- LEBLANC O., DESBAT A., 1992, « Un lot de céramiques du début du III^e siècle à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *R.A.N.*, 25, p. 125-150.
- Ostie = Ostie I, II, III, IV, *Studi Miscellanei*, 13, 1968 ; 16, 1970 ; 21, 1973 ; 23, 1977.
- PEACOCK D. S. P., BEJAOUI F., BEN LAZREG N., 1990, « Roman pottery production in central Tunisia », *Journal of Roman Archaeology*, 3, p. 59-84.
- PITON J., 1988, « Étude comparative entre les importations africaines et les productions de la vallée du Rhône, fin III^e - début IV^e s. », *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G., Orange, 1988*, p. 81-90.
- RIVET L., 1984, L'établissement gallo-romain de Saint-Julien-lès-Martigues : rapport de fouille 1984, dactylographié.
- RIVET L., 1992, « Un quartier artisanal d'époque romaine à Aix-en-Provence », *R.A.N.*, 25, p. 325-396.
- SABRIÉ M. R., SOLIER Y., 1987, *La maison à portiques du clos de la Lombarde et sa décoration murale* (16^e suppl. à la R.A.N.).
- SOLIER Y. et alii, 1991, *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne : cadre archéologique, vestiges et mobiliers* (23^e suppl. à la R.A.N.).
- TORTORELLA S., 1987, « La ceramica africana : un riesame della problematica », *Céramiques hellénistiques et romaines, II*, Paris, p. 279-327 (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 331).
- VILLEDIEU F., 1984, *Turris Libisonis : fouille d'un site romain tardif à Porto Torres, Sardaigne*, (*British Archaeological Report*, 224).
- VILLEDIEU F., 1985a, « Amphores et vaisselle en usage à Lyon du IV^e au VI^e siècle : activités économiques et commerciales », *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G., Reims, 1985*, p. 42-46.
- VILLEDIEU F., 1985b, « Les relations commerciales entre l'Afrique et la Sardaigne du II^e au IV^e siècle », *L'Africa Romana, Atti del III convegno di studio, Sassari, 13-15 décembre 1985*, p. 321-332.
- VILLEDIEU F. et alii, 1990, *Lyon St-Jean, les fouilles de l'avenue Adolphe Max*, Lyon (*DARA*, 3).